

cents la livre. Nos porcs sont nourris à l'orge et nous les avons constamment améliorés. Cependant, notre bacon n'est pas encore apprécié en Angleterre. Je suis convaincu que c'est dû à nos établissements de salaisons. Elle ne semblent pas savoir apprêter le bacon. Ce sont nos cultivateurs qui en souffrent et nous perdons notre marché. C'est mon opinion que la faute n'est ni au cultivateur ni au producteur mais aux conserveurs. Cet homme venu de Pologne, grâce à sa connaissance et à son habileté dans l'apprêtage et dans le fumage du bacon est en train de ruiner nos propres salaisons. Voilà qui démontre comment ces talents particuliers peuvent être au plus grand avantage du pays.

L'hon. M. ROEBUCK: Monsieur Hutt, vous nous parliez de la mise en valeur des ressources naturelles du pays par l'établissement d'industries?

M. HUTT: Je crois que vous pourriez l'exprimer ainsi. Avec une population accrue, l'industrie en général serait mieux équilibrée, c'est-à-dire que les industries fondées sur ces ressources naturelles ont une meilleure chance de produire convenablement.

L'hon. M. ROEBUCK: Est-ce que tout n'est pas fondé sur les ressources naturelles?

M. HUTT: Si. Je parle de l'Ouest en particulier. Il y a là tant de ressources naturelles qu'on pourrait exploiter, et cette mise en valeur serait profitable aux gens qui demeurent déjà dans la région; mais malheureusement, il n'y a pas assez de population à cet endroit pour rendre la chose profitable à certains producteurs. Comme exemple général, je pourrais mentionner certaines catégories d'argiles de haute qualité dans le sud de la Saskatchewan dont on peut augmenter considérablement la production. Cependant, le marché disponible dans la région des Prairies pour cette argile ou pour le produit fini n'est pas assez vaste maintenant pour permettre qu'on en augmente l'exploitation actuelle.

L'hon. M. ROEBUCK: Ne pourrions-nous pas concurrencer les marchés étrangers avec ces produits d'argile? Nous avons la main-d'œuvre et l'outillage.

M. HUTT: Si, soit dit en passant, certains genres de poteries sont fabriquées à Medicine-Hat où l'on possède à la fois le gaz naturel et l'argile à proximité. Avant la guerre ces produits étaient expédiés à presque tous les dominions britanniques. Toutefois, dans le cas des produits d'argile les plus lourds, comme des tuyaux et autres, la distance de transport est nettement restreinte.

L'hon. M. ROEBUCK: N'est-ce pas là un des facteurs qui facilitent ou prohibent l'usage des ressources naturelles—je parle du prix auquel on peut les vendre?

M. HUTT: Oui, c'est évident, je suppose.

L'hon. M. ROEBUCK: C'est là un point dont nous ne semblons pas très souvent tenir compte. Prenez l'agriculture, par exemple. La population de l'Ukraine et d'autres pays européens est très bouleversée. Le prix des terres dans le sud de l'Europe doit être très bas. Nous avons probablement de très belles ressources naturelles ici, mais on les tient à un prix trop élevé comparativement à celles des autres pays. Nous voulons des immigrants. Ce n'est pas tant la valeur relative des ressources, mais le prix qu'en demandent certaines personnes. Le Pacifique-Canadien a encore de grandes étendues de terre disponibles, n'est-ce pas?

M. HUTT: Voulez-vous dire de terres arables?

L'hon. M. ROEBUCK: Oui.

M. HUTT: Je ne sais réellement pas. Je n'ai rien à voir à la vente des terres que la compagnie détient. Peut-être M. Cresswell le sait-il.

M. CRESSWELL: Nous avons encore de disponible pour la colonisation environ un million et demi d'acres.